
Le 8 avril 1896

Depuis quelques temps, le monde entier avait les yeux braqués sur une dame de 121 ans. vivant dans le Midi de la France. La *“Revue Olympique”* est allée recueillir auprès de Jeanne Calment, la doyenne de l’humanité, ses impressions ou souvenirs des premiers Jeux Olympiques modernes à Athènes en 1896 organisés à l’initiative de son compatriote aussi illustre qu’elle aujourd’hui, le baron Pierre de Coubertin. Me voilà donc partie le 1er mars dernier en direction d’Arles et de son mistral en passant par Marseille. la ville portuaire où embarquèrent il y a cent ans athlètes, journalistes et spectateurs pour se rendre aux Jeux Olympiques d’Athènes.

Tout au long de ce voyage, qui était aussi un retour vers mes racines méditerranéennes, j’éprouvais à la fois de l’anxiété et de l’excitation à rencontrer cette dame de 121 ans. Allait-elle se souvenir des Jeux d’Athènes ? S’intéressait-elle au sport ? Et puis, ne serait-elle pas fatiguée après les dizaines d’entretiens accordés durant ces dernières semaines de février ? Née le 21 février 1875 dans le pays d’Arles, elle rencontra à 14 ans le célèbre peintre, Van Gogh. venu acheter des couleurs dans la boutique familiale, et connut 28 Présidents de la République Française. Atteinte de quasi-cécité et n’entendant presque plus, Jeanne Calment conserve cependant une lucidité et un sens de l’humour intacts et surtout une éternelle jeunesse. Le jour de ses 120 ans, elle répondit à un journaliste lui demandant ce qu’elle attendait de la vie : *“La mort et... les journalistes”*.

A mon arrivée à la Maison du Lac où Jeanne Calment réside depuis 1985, Laure Meusy, l’infirmière-chef, la confidente de Jeanne et des 104 autres pension-

naires me conduit au premier étage où Jeanne qui m’apparaît alors si petite et si fragile dans un grand fauteuil se repose. Elle est très élégante dans son chemisier blanc avec son collier de perles. Ses cheveux gris entourent son visage marqué par les rides du temps qui passe. Accompagnée d’une journaliste d’une radio locale, nous nous approchons de cette dame qui semble si sereine, à la fois si proche et si lointaine des autres pensionnaires. L. Meusy fait les présentations et se penche près d’elle pour lui poser nos questions. Jeanne Calment ne peut oublier l’année 1896 et encore moins le 8 avril, jour de son mariage ;



Jeanne Calment, 121 ans.

ce même jour à Athènes le Français Léon Flameng remportait la course cycliste des 100 km. Mais elle ne souvient pas de Coubertin. Cependant, elle a beaucoup suivi et pratique le sport grâce à son mari, qui en était un ardent amateur. Elle se rappelle alors de leurs longues ballades à bicyclette et de leurs excursions pédestres. Elle ne se souvient peut-être plus des titres des journaux de l’époque, mais de la boîte de chocolat que je lui avais apporté, certainement. Jeanne Calment retrouve cette expression de l’enfance en souhaitant goûter à ce plaisir immédiatement et en pleine dégustation, elle lance alors cette phrase

extraordinaire : *“ce chocolat en forme de coeur va glisser sur mon coeur et le réchauffer”*. A la question de la journaliste qui prépare un *“spécial journée de la femme”*, elle répond que les femmes d’aujourd’hui ont certes plus de libertés que celles d’hier mais sont-elles pour autant plus heureuses ? Dotée d’une mémoire remarquable et d’une personnalité attachante, Jeanne Calment a eu tout au long de sa vie, la même devise : agir quoiqu’il arrive. Elle a toujours su trouver les mots justes et les gestes face aux épreuves que lui a réservées sa propre vie et celle des autres. Mais elle a toujours fait front. Elle fait partie de ces personnes qui profitent de chaque seconde de la vie, qui trouvent toujours un côté positif au malheur et pour qui la vie reste la plus belle chose. *“Je vois mal, j’entends mal, je marche mal, mais tout va bien”*. Faire la part des choses dans la vie est un de ses secrets. Le souffle de la vie n’a jamais quitté Jeanne Calment. Et si elle a vécu aussi longtemps. c’est grâce. selon ses médecins, à ce plaisir de la vie qu’elle a toujours éprouvé : elle a goûté à tous les plaisirs de la vie sans jamais en abuser. A cent ans passés, elle se promenait à bicyclette et descendait les escaliers au pas de course. Si vous lui demandez comment elle recommencerait sa vie, sa réponse est d’une clairvoyance remarquable : *“je ferais pareil, j’ai tellement eu une belle vie, une vie merveilleuse. J’ai encore beaucoup de choses à apprendre, beaucoup.”*

Ces 30 minutes passées avec Jeanne Calment, la Jeanne comme on l’appelle dans son pays d’Arles, resteront gravées dans ma mémoire pour l’éternité. Jamais je n’oublierais cette belle leçon de vie d’une grand-mère dont rêvent tous les enfants.

Sylvie Espagnac